

ÉTAPES

NOËL '75



Syline

J'ai été membre de la Communauté Saint-Albert pendant une huitaine d'années. Après en avoir partagé la vie, la recherche, avoir vécu entre autres l'étape de la demande de reconnaissance par l'Archevêché de Montréal, un déménagement et d'autres rattachements m'ont fait la quitter. Mais les liens tissés demeurent très forts et je sens le goût de temps à autre, quand les circonstances me le permettent, de venir m'y retremper.

Au cours d'un récent voyage en France, j'ai réalisé la profondeur d'enracinement de mon appartenance à la Communauté Saint-Albert quand, vivant ici et là diverses expériences dominicales, j'ai eu l'occasion d'en vivre deux qui m'ont particulièrement rejointe. Mon point de référence était spontanément l'expérience vécue à Saint-Albert: ressemblances, différences, idées heureuses qui pourraient servir à Saint-Albert, etc.

La première fut vécue à "Valbois", dans la périphérie de Lyon. Une église - qui fait partie de tout un ensemble, appartenant à des religieux (au moins à l'origine) - est devenue le lieu de rassemblement d'une communauté dont les membres viennent de partout dans Lyon et aux environs... On m'a dit que c'était un des endroits où l'on pouvait être sûr de trouver une célébration de qualité dans la région. Trois ou quatre cent personnes environ... Beaucoup de jeunes et d'enfants (pour qui une célébration de la Parole spéciale existe chaque dimanche, et qui reviennent ensuite retrouver les parents pour la suite de la célébration, se regroupant familièrement assis ou accroupis autour de l'autel). J'ai senti une grande unité dans la célébration: textes, chants, commentaires... célébrant très proche de la communauté et de ses préoccupations... membres de la communauté présents dans divers services... Accueil très chaleureux aux gens de passage (je n'étais pas la seule!). Retrouvailles fort animées après la célébration (c'était le dimanche de la rentrée). D'après les annonces et affiches, pas mal d'activités s'offrent aux membres de la communauté: groupes bibliques, réflexion de foi, services divers (une garderie fonctionne chaque dimanche, assurée par des membres par roulement).

La deuxième, assez différente puisqu'il s'agissait d'une grosse paroisse, a été vécue à Sainte-Jeanne-de-Chantal de Paris. Je m'attendais peu, dans un contexte de ce genre, à trouver une telle atmosphère d'accueil, de participation. L'équipe des prêtres paraît très dynamique, pleine de créativité mais aussi de pédagogie, sachant rejoindre les gens de tous âges et de tous genres qui y semblent à l'aise, même si le langage est direct, interpellant et exigeant.

Là aussi, célébration de grande qualité, unité de construction, unité des intervenants. Après avoir participé à la célébration très suivie par une foule nombreuse dans la nef, j'ai prolongé ma prière dans une petite cha-

Nos premiers pas à St-Albert furent, à l'image de tous les premiers pas, des pas timides... Nous ne nous sentions pas "perdus" ou isolés, non, mais nous faisons figure de "nouveaux" dans un groupe a priori bien homogène.

Ce sont d'abord les enfants qui ont établi le trait d'union, l'occasion des premiers échanges, puis nous avons vécu les expériences de rencontres communautaires, au niveau des poignées de mains des des "Bonjour, comment ça va?" En fait, c'est injuste de réduire ces premiers contacts à cette impression toute faite et superficielle, puisque, en ce qui nous concerne, très vite nous nous sommes sentis chez nous. Enfin, presque... parce que pour être vraiment à l'aise, il faut pouvoir partager, et ne pas se contenter de recevoir.

Nous étions tentés dès le début de participer à telle ou telle activité, à tel ou tel comité, mais nous nous disions que dans une communauté aussi variée et riche d'expériences multiples, les sièges de responsables devaient être occupés par des personnes ô combien plus compétentes que nous, et que les candidatures devaient largement répondre aux besoins.

Quelques mois plus tard, par curiosité, car nous connaissions encore mal les rouages de la communauté, nous avons assisté à un Conseil de pastorale. Nous avons eu l'impression que ce n'était pas du temps perdu, et que les personnes présentes étaient toutes de bonne volonté, alors nous y sommes retournés...

Aujourd'hui, un an et demi après nos "début" à St-Albert, alors que nous nous sentons vraiment membres de la communauté, nous voulons dire à ceux qui hésitent encore à participer, à donner leurs idées, à mettre leurs talents en commun, de ne pas rester dans leur coin, même s'ils ont a priori des raisons, manque de temps par exemple, pour ne pas oser s'engager. Les bonnes volontés ne manquent pas, mais si chacun garde ses idées pour soi, on n'arrivera jamais à bâtir ensemble, à concrétiser par des actes, à faire frondir ensemble la semence spirituelle qui nous est donnée à profusion à nous, membres de cette communauté privilégiée.

Certains toutefois ont déjà quitté pour chercher ailleurs un moyen de participer selon leurs besoins. C'est dommage, mais pourquoi faut-il attendre que les initiatives viennent des autres? Pourquoi ne pas faire les premiers pas vers les autres lorsqu'on se sent attiré par telle ou telle motivation qui peut-être, et même sûrement, existe à l'état de veille chez d'autres? Si nous passons notre temps à regretter ce qui ne se fait pas ou à attendre ce qui va se faire, nous manquons ce qui actuellement, dans notre univers agité, peut encore nous aider à conserver notre équilibre, à ne pas désespérer, à nous sentir "debouts": la Communion avec nos semblables.

Danielle Husson

le où eut lieu la célébration suivante, pour un groupe plus restreint, mais aussi adaptée que la première.

Christiane Sibilotte

## FÊTE D'AMOUR

**B**ien entendu et officiellement, Pâques reste la grande fête de l'année liturgique. Mais chez les Québécois et pour toutes sortes de raisons, dont l'hiver, Noël identifie le temps des fêtes. Dans le coeur de Dieu où tout est continuité d'amour et dessein éternel de miséricorde, cette précision est-elle si importante? Relisons ensemble les textes qui préparent le *temps des fêtes* et nous verrons bien.

**E**n tout premier Noël apparaît comme la *fête de Dieu* qui a tout prévu à l'avance comme il a tout disposé son univers "par nombre, poids et mesure". Dieu nous a aimés le premier. Il était avant que Jésus apparût dans l'histoire. Les généalogies si chères aux évangélistes et qui reviennent à la mi-décembre chantées encore par les Moines et les Moniales dans leurs monastères, sont rappelées comme pour nous inviter à remonter au delà des temps jusqu'à l'initiative première de Dieu qui a tout voulu à la fois: nous aimer, nous créer, nous pardonner, nous sauver coûte que coûte. "Un rameau sortira de la souche de Jessé, la gloire du Seigneur remplira la terre et tout homme verra le salut de notre Dieu" (Isaïe 11:1; samedi 20 déc., généalogies rappelées le 19).

**U**n message de Paul (4e dim.) nous ramène lui aussi au temps d'avant toute existence terrestre: "Oui, voilà le mystère qui est maintenant révélé; du silence depuis toujours, voici qu'il est aujourd'hui évident: par ordre du *Dieu éternel* et grâce aux Prophètes ce mystère est porté à la connaissance de toutes les nations". Comme disait le Messager Gabriel à son hôte Marie, jeune fille fiancée à la maison ancestrale de David: "Sois sans crainte, tu as trouvé grâce devant Dieu; la Puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre... car rien n'est impossible à Dieu" (Luc 1:26; 21 déc.)

**N**oël: fête chez Dieu, mais aussi *fête avec Dieu*. Plénitude des temps! Dieu a envoyé son Fils vers la terre (voir Gal. 4:4, 24 déc.). Tout le peuple de Dieu depuis ses origines est convoqué à dire et à célébrer la fête de Dieu. "Écoutez tous les peuples... Voici notre Sauveur, ne craignez plus (Jr 31:10; 15 déc.). En lui seront bénis tous les peuples de la terre" (Is 9:6; 23 déc.) Depuis toujours, les

collectivités regroupées en cellules festives (je pense à la Communauté St-Albert) ont un rôle public: dire la fête avec Dieu, chanter la miséricorde, proclamer la Grande Paix, annoncer la Bonne Nouvelle de la libération universelle par l'Amour. Oui, c'est aujourd'hui même que nous vivons d'amour, car c'est aujourd'hui même que le Pardon se manifeste.

**D**e ce point de vue encore et contrairement à ce que nous entendons et voyons tous les jours au travail et à la maison, les textes de l'Avent sont d'un optimisme désarmant. Que nous soyons le plus grand ou le plus petit, déjà fort ou vulnérable au possible, sur la corde raide ou déjà brisé par le péché ou la souffrance, Dieu nous attend. Il est Amour. Il nous aime, son Fils est venu qui a tout arrangé, une immense tendresse nous précède. Il nous est simplement demandé d'attendre tout de son pardon d'amour. "Rappelle-toi l'amitié, la tendresse que tu m'as montrée depuis toujours: oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse. Au nom de ton amour, ne m'oublie pas... Montre-nous ta miséricorde, donne-nous ton salut" (15 déc.).

**E**h oui, Noël, la fête de l'amour. Il y a tout à attendre de notre Dieu. Finis les remords, les craintes, les peurs. Les publicains, les prostituées (17 déc.), tout autant que les fidèles, Joseph, Marie, Elisabeth (19 déc.) n'ont qu'à laisser tomber leurs soupçons. La Miséricorde est à la portée de tous les coeurs. Noël est devenu dans la tradition chrétienne latine la fête de ceux qui attendent tout de la Miséricorde accomplie de leur Dieu tant de fois célébrée par les prophètes.

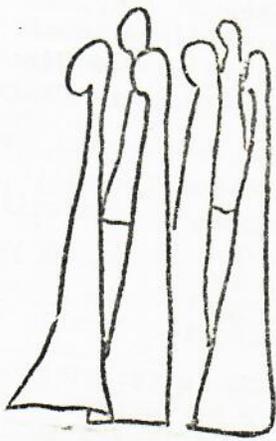
**C**omprenons que la liturgie de l'Avent nous parle si souvent d'attente, d'avenir, de salut à récupérer, de péchés déjà acquittés.

Noël devient la fête impossible à nier, croyants ou pas. Il y a de l'Amour dans l'air, un potentiel de pardons et de miséricorde qui nous attend. Tous ces cadeaux, parties, congés signifient plus que ce qu'ils sont. Le bien l'emportera toujours sur le mal, l'amour précédera et vaincra toujours la haine, l'avenir est autre que ce dont on en craint, l'homme est meilleur qu'il le dit et le montre. Noël sécularisé au possible continue à donner l'image d'un salut humain toujours possible. C'est cette confiance naïve en l'homme sauvé que la liturgie du 24 décembre indique dans un ultime appel renouvelé à chaque génération de chrétiens depuis la première: "Sans fin, Seigneur, je chanterai ton AMOUR et d'âge en âge je proclamerai ta fidélité (Ps. 88).

En somme, le salut est toujours proche. Dieu nous l'offre à chacun. Sa fidélité inlassable appelle notre confiance. Aussi mon vœu est que chacun, chacune de cette communauté chrétienne se rappelle les pouvoirs éternels de l'amitié surtout quand on sait qu'elle est née d'un Dieu toujours en quête d'alliance.

Institu français  
 Université de Caen

Benoît Lacroix



Les ouvriers de l'usine Tricofil de St-Jérôme, l'ancienne Regent Knitting reprise en main par les travailleurs, doivent continuer de vendre du capital-actions pour constituer un fonds de roulement minimum affecté à la production.

La part des ouvriers de l'usine de \$50,000 a été déposée, tel que l'exigeait la Commission des valeurs mobilières, avant d'émettre des actions privilégiées dont le capital autorisé est de \$600,000 (Le Devoir, 26 juin 1975).

Déjà la Société de développement industriel (SDI) s'est engagée à verser un prêt de \$300,000 par tranches concomitantes avec des investissements de \$100,000 par les salariés, le mouvement coopératif et le public.

Des commandes totalisant \$300,000 sont reçues (1er octobre) et donnent dès lors du travail à plus de 30 ouvriers. L'objectif de \$5.1 millions de vente est prévu pour la première année d'opération. Quant à la cueillette du fonds de roulement, les \$300,000 sont déjà atteints.

Rappelons qu'en 1974, la Regent Knitting, propriété d'un gros promoteur immobilier, était l'objet d'un conflit ouvrier. Les travailleurs, qui gagnaient alors \$2.63 l'heure, avaient une moyenne d'âge de 48 ans, comptaient 17 années de service en moyenne pour la compagnie, avec en moyenne 6 années de scolarité. Le 14 juin, le propriétaire ferme carrément l'usine et les 400 employés sont alors en chômage. Une centaine d'entre eux réussissent à se recycler ailleurs, mais les 300 autres entreprennent de prendre en main leur usine, un complexe industriel intégré qui fait le tissage, la teinture, la couture, le velours et le tricot (Le Devoir, 26 juin 1975).

Et nous, chrétiens, devant tout cela?

Bernard Hubert, évêque de St-Jérôme, écrit: "Pour ma part, je voudrais apporter le point de vue d'un évêque qui a observé avec sympathie le comportement d'un groupe de ses fidèles engagés dans une lutte ouvrière difficile... Par certains biais, elle ressemble à des actes de libération accomplis par le Seigneur en faveur de son Peuple et rapportés dans la Bible... A mes yeux, toutefois, il s'agit là d'une expérience communautaire qui invite à l'espérance et à la foi... A la Regent, j'ai été surtout frappé par la fierté et la liberté des travailleurs qui étaient tout heureux d'expliquer aux visiteurs la vie dans l'usine.

Ce que nous avons vécu depuis deux ans, à la Regent Knitting, à St-Jérôme, met en question l'égalité des chances des employeurs et des employés dans le monde économique québécois... Un fait semblable interpelle la conscience chrétienne... La promotion de la justice passe par différentes voies. Celle de l'attention et de la présence aux fermetures d'usines en est une qui devrait être privilégiée dans le contexte actuel... De toute manière, les travailleurs, dans la recherche d'une organisation nouvelle du travail, ont le droit de compter sur autrui. Comme chrétiens, nous avons le devoir de nous situer clairement à l'égard de leurs propositions" (Vie ouvrière, n. 93).

Accompagner des personnes  
dans leurs "nouveaux"  
cheminements

En venant à la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand sur le Chemin de la Côte-Sainte-Catherine depuis bientôt neuf ans, nous n'avons jamais pensé trouver ici des compensations psychologiques, ni même des solutions à nos problèmes quotidiens.

Ce que nous partageons, c'est la vie de notre espérance chrétienne, cette dimension si fragile, immatérielle, si personnelle où prend naissance notre courage, notre lucidité, notre sens de la gratuité.

Pour nous, ça ne se pèse pas, ça ne se mesure pas, ça n'a pas de prix.

Nous avons fait un choix libre pour notre rassemblement dominical ici à Saint-Albert, conscients que nous ne pouvions être qu'à une seule place à la fois, dans un effort sans cesse renouvelé d'unité dans la diversité.

Suzanne et Fernand GREGOIRE

Le compte à rebours  
a commencé...

7

Plus que vingt jours pour magasiner avant Noël - Achetons dans la joie!

Cette publicité polluante qui se fait plus insistante à mesure que les jours passent, il lui faut un contre-poison! L'autre jour, tout à fait par hasard, à *Présent à l'écoute*, j'entends: "Doit-on boycotter le Père Noël?" Intriguée et sceptique, j'écoute quand même. J'ai été tellement éclairée et réjouie par les réponses libres, personnelles, généreuses exprimées par des appels très nombreux que je me suis dit: "Cette question tombe pile."

L'émission m'est rentrée dans la tête tout l'après-midi; et je pensais qu'il serait intéressant dans une communauté chrétienne d'échanger là-dessus. Je ne sais pas trop quand et comment. Mais de la façon dont j'ai été rejointe par ces gens que je ne connaissais pas, j'en conclus qu'il y a des lumières et des phares à travers ce monde de consommation. Il faut les repérer et s'en éclairer.

Message non commandité!

Huguette CHAGNON

Nous ne vous appellerons pas *mes frères*, nous laissons ce soin à notre vénéré Recteur, bien que nous nous considérions très attachés à la grande famille de Saint-Albert. Nous vous dirons donc, mes chers amis, permettez-nous de souhaiter pour vous et tous les vôtres le Noël le plus lumineux dont la lumière vous éclairera tout au long de l'année.

Etapes essaiera de vous accompagner en 1976, ce qui ne pourra se faire qu'avec votre collaboration sur laquelle nous comptons fermement.

Joyeux Noël et Bonne Année!

Yvonne Deschamps  
et toute l'Equipe

## Les NoëlS à Saint-Albert

Plusieurs parmi nous, en 1960, entraient dans la cinquantaine. c'est l'âge où l'on croit facilement tout savoir sur Noël, et où l'on s'engage dans la fête avec une mélancolie de blasé et un vague désir de faire plaisir aux autres.

En 1960, c'est aussi l'année où la communauté de Saint-Albert s'apprête à célébrer son premier Noël. Non sans étonnement, nous apprenons qu'il faut nous préparer à cette grande fête pendant tout l'Avent. Nous sommes conviés à des rencontres de réflexion, invités à faire des lectures, à relire l'évangile, à échanger avec des liturgistes, des exégètes et même des laïcs. Pour la première fois de notre vie, un Recteur nous demande de l'aider au choix du contenu des la célébration et à son aménagement. Tout cela est bien nouveau pour nous; nous ne nous doutions même pas que nous en avions le droit...

Ce fut là le début d'une orientation des NoëlS à Saint-Albert: approfondissement du sens de la fête et participation active à la célébration. C'est ce qui a valu à notre messe de minuit une dimension nouvelle extraordinaire qui, par la suite, a été pleinement appréciée et vécue intensément.

Au cours des années, cette orientation s'est non seulement maintenue, elle s'est raffinée davantage par une participation toujours plus poussée: des textes sacrés ont été mis en valeur par des artistes réputés, des méditations ont été composées, des pièces musicales choisies ont été exécutées par des membres de l'assemblée, des décorations ont été créées et réalisées entièrement par les enfants de la communauté...

Aujourd'hui, Saint-Albert vit encore Noël d'une manière intense et chère à tous ses membres. Cela a finalement provoqué une situation qu'il est difficile d'expliquer à des étrangers et qui est à peu près unique dans la province de Québec: à Saint-Albert la messe de minuit n'a jamais eu lieu à minuit! Ou elle est précédée d'une réflexion que chacun recherche, ou elle est précédée d'un concert ou de chants de haute qualité, ou elle est simplement si prometteuse qu'il faut s'y rendre à 10 heures 30 ou à 11 heures si l'on veut pouvoir obtenir une place à l'église. C'est le prix qu'il faut payer pour une célébration d'un style bien particulier.

Où, décidément, les NoëlS de Saint-Albert ne sont pas comme ceux d'ailleurs!

Bernard GEOFFRION